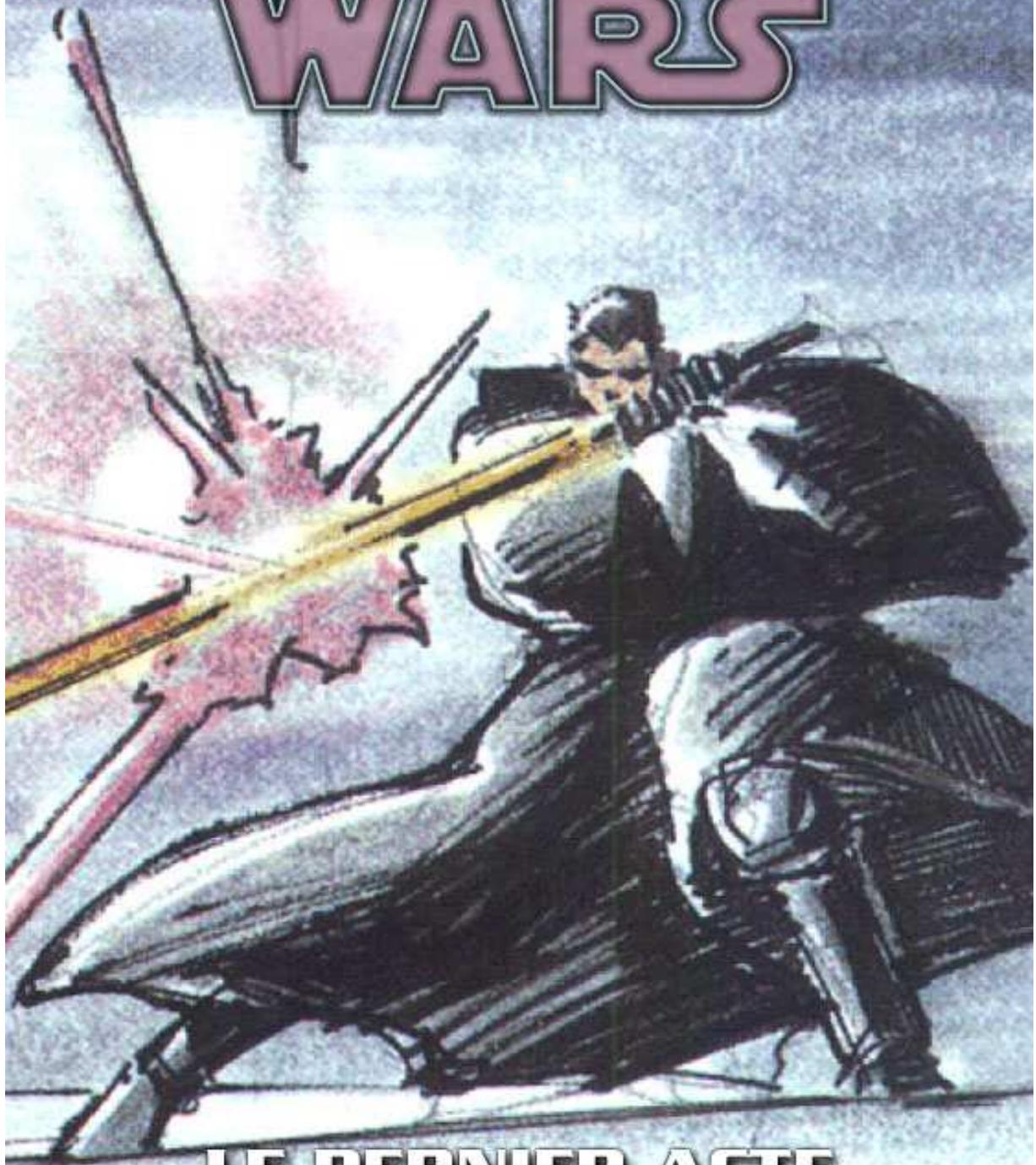


# STAR WARS



**LE DERNIER ACTE**

**PATRICIA A. JACKSON**

LE DERNIER ACTE

# STAR WARS

## Le Dernier Acte

Version 1.0

Patricia A. Jackson

Version française présentée par :



## PRÉSENTATION

Patricia A. Jackson a écrit de nombreuses nouvelles pour l'Univers Étendu, qui sont toutes parues dans le magazine *Star Wars Adventure Journal*. Chris Gossett, quant à lui, est un illustrateur renommé pour les séries de comics *Tales of the Jedi – Knights of the Old Republic*, *Tales of the Jedi – Dark Lords of the Sith* et *Tales of the Jedi – Redemption*. Il a également travaillé occasionnellement sur des nouvelles.

*Le Dernier Acte* est parue dans le quatrième numéro du *Star Wars Adventure Journal* en **Novembre 1994**, avant d'être réimprimée dans la rubrique Hyperspace du site officiel puis dans le recueil *Tales from the Empire*.

Cinq ans avant la Bataille de Yavin, Ross, un Corellien, est engagé par Adalric Brandl, ancien Jedi, pour le déposer sur une planète lointaine. Mais le Jedi est accusé de meurtre, et part en quête de rédemption auprès de son ancien Maître.

Merci à Jedimax01, Stormbringer et Jason24 pour cette chronique !

Titre original : ***The Final Exit***

Auteur : **Patricia A. Jackson**

Illustrations : **Chris Gossett**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Stormbringer**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=86](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=86)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur  
[http://www.starwars-universe.com/general/contactez\\_nous.php](http://www.starwars-universe.com/general/contactez_nous.php)

***Le Staff SWU, Août 2012***

## LE DERNIER ACTE

Najiba, une planète aux extrêmes interminables, vivait dans un état de printemps perpétuel, décrivant les saisons en termes de perturbations électriques et de pluies torrentielles. Ross regardait fixement la pluie battante, intrigué par les décharges électriques des masses nuageuses qui zébraient le ciel obscur de la nuit. Réfugié sous son cargo léger YT-1300, le *Kierra*, le corellien scruta l'atmosphère turbulente qui surplombait l'aire d'atterrissage à ciel ouvert, suivant plusieurs formes indistinctes qui planaient au-dessus de l'épaisse couverture nuageuse.

Adoptant une posture militaire, des mèches blondes délicates luisaient sous la pluie tandis que des gouttes miniatures s'amassaient le long de sa longue chevelure. Tout en bâillant, le contrebandier s'accouda sur un montant métallique. Ses yeux bleus encore alourdis par le sommeil se fixèrent sur plusieurs natifs du coin qui s'étaient regroupés sous l'auvent du Dock de Reuther, qui n'était accessible qu'en période de marée haute.

— Cent quatre-vingt-quatorze ?

Collant son comlink contre sa joue, Ross répondit :

— Cent quatre-vingt-quatorze.

Une voix féminine et séduisante répondit :

— Qu'est-ce qui se passe, Ross ? Ça fait une heure qu'on est planté ici.

— On s'ennuie, ma chérie ? dit-il sur le ton de la moquerie, esquissant un sourire charmeur dans la faible lumière.

— Tu veux une réponse honnête ou tu veux simplement mon avis ? Allez, l'as du pilotage, dit-elle, quand est-ce qu'on décolle ?

— Ne va pas faire griller tes circuits.

Il effleura affectueusement la tourelle ventrale en se demandant dans quelle section des systèmes embarqués son interlocutrice se cachait. Nommée en l'honneur de son vaisseau, la fougueuse intelligence artificielle avec laquelle il s'était entretenu avait la fâcheuse tendance de se concentrer sur ses capteurs optiques, poussée par une curiosité féminine inhabituelle.

— *Ol'val*, Ross, dit une voix proche d'ici.

Bien que son interlocuteur utilisait un dialecte familier tiré du Vieux Corellien, Ross se crispa, détachant son holster avec désinvolture. Ôtant son blaster lourd de son holster, il fixa du regard la zone d'ombre la plus proche et se concentra sur la silhouette voûtée.

— Reuther ?

Le barman Najib vieillissant fit un pas sous la pluie, perdant de sa superbe. Prenant refuge sous le *Kierra*, il se redressa, fixant le regard du jeune corellien.

Vibrant du charme du vieux monde, son regard était perspicace, contemplant Ross de la tête aux pieds. Croisant le regard malicieux du contrebandier, il esquissa un sourire fier.

— Je vois que tu as encore fait des prouesses à Mos Eisley la semaine dernière. Les impériaux offrent cinq mille crédits pour ta capture.

— C'est tout ?

— C'est tout, dit le vieil homme en gloussant. Un peu insultant pour un voyou avec des talents comme les tiens. (Des manches rouges gonflées partaient des épaules frêles de Reuther en recouvrant ses bras, contrastant avec une tunique locale extra-large. Humidifiés par la pluie, ses cheveux gris et fins étaient fermement tressés sur son crâne couvert de taches de rousseur.) C'est bon de te voir, gamin, dit Reuther à voix basse. (Débouchant une bouteille aux formes subtiles, il versa une généreuse portion du contenu dans un verre à pied en cristal et le tendit au contrebandier.

— Du whisky corellien ? demanda Ross en humant l'arôme amer. En quel honneur ?

— En l'honneur du temps qui passe, grommela Reuther en jetant un regard inquiet par-dessus son épaule. Et de la force avec laquelle on affronte nos lendemains, finit-il.

Méfiant, Ross suivit le regard anxieux du barman.

## LE DERNIER ACTE

— Tu as bien dormi, Reuther ? demanda-t-il en posant doucement sa main sur son blaster.

Le vieil homme secoua la tête d'un air triste.

— Cet endroit est plutôt triste quand les Enfants de Najiba rentrent chez eux.

Sachant parfaitement qui étaient les Enfants de Najiba, Ross scruta le ciel étoilé, reconnaissant parfaitement l'étrange ceinture d'astéroïdes qui, un jour, s'était mystérieusement mise en orbite autour de leur petite planète. Aussi sinistre que les fragments de roches brisés qui flottaient au-dessus de leurs têtes, Ross discerna le ton sombre dans la voix de Reuther.

— Dans ton message, tu disais qu'il s'agissait d'une urgence.

Etouffé par l'atroupement des corps près de la porte blindée, un cri jaillit brusquement du bar. Le cri de désespoir vacilla et se transforma en une cacophonie de sanglots, qui parvenaient à couvrir le bruit de la tempête.

— Ouvre les yeux, mon garçon, dit Reuther sur le ton de l'avertissement. Je ne t'ai pas fait venir ici pour rien.

La foule rompit les rangs, s'éloignant de l'endroit d'où provenaient les cris. Un homme Najib, portant l'uniforme beige et peu confortable d'un agent de contrôle du spatioport, chancela depuis le bar pour aller s'effondrer dans la rue. Il portait dans ses bras le corps mince et sans vie d'une femme Twi'lek. Sa peau bleu claire luisait sous la pluie, immaculée et douce en dépit de la cruauté des ombres. Avec la délicatesse d'un danseur, l'homme agita ses mains au-dessus de la tête de la femme, exagérant la courbure délicate de son cou et de ses épaules. Très légèrement vêtue d'une tunique en loques, sa forme frêle convulsait dans les bras du steward.

— C'est Lathaam, dit Reuther, notre officier de port, et ça là... (Il hésita.) C'était sa femme, Arruna.

Ross chassa la tension qui s'était emparé de sa poitrine et de ses épaules, massant une crampe située dans sa nuque.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— En deux mots... Adalric Brandl, répondit-il posément. Il a débarqué il y a environ dix heures, exigeant qu'on lui donne un vaisseau avec un pilote aussi bien capable de tirer que de voler. (Poussant un soupir, il ajouta :) Eh bien, tu connais les règles, Ross. Quand les Enfants de Najiba rentrent chez eux, aucun trafic entrant ou sortant de la planète n'est toléré. Lathaam, stupide comme il est, a fait l'erreur de le rappeler à Brandl. (Le Najib anxieux frotta la partie de son nez située entre ses deux yeux.) Lathaam a toujours manqué de tact.

— Et donc Brandl a tué sa femme ?

— Oh, je ne vais pas te dire ce qu'il a fait. (Bien à l'abri dans l'obscurité, Reuther observa la scène affreuse. Dubitatif, il détourna le regard, jetant ses mains en l'air d'un air exaspéré.) La vérité, Ross, c'est que Brandl ne l'a jamais touché. Il n'a jamais posé la main sur elle, dit-il en poussant un soupir, et pourtant voilà, elle est morte. Et *personne* sur cette planète, pas même toi, ne peut me convaincre que Brandl n'est pas responsable de sa mort.

— Tu as passé trop de temps avec les autochtones.

— Je sais ce que tu penses, gamin, dit Reuther avec dédain. Souviens-toi, moi aussi j'étais un chasseur de primes. Brandl n'a jamais tiré un seul coup de feu. Il n'a même pas d'arme à feu. (Le barman se racla bruyamment la gorge, crachant dans le vent.) Les gens comme lui n'ont pas besoin de blaster pour tuer. (Tremblant, il marmonna :) C'est un dix-quatre-vingt-seize, crois-en mon expérience.

— Un dix-quatre-vingt-seize ? répéta Ross à voix basse.

— Si tu ne sais pas ce qu'est un dix-quatre-vingt-seize, tu ferais mieux de vite te renseigner, dit-il sur un ton méprisant. Ta vie pourrait en dépendre.

Ignorant le cynisme patriarcal du vieil homme, Ross croisa les bras.

## LE DERNIER ACTE

— Et moi, où est-ce que je me place dans tout ça ?

— Brandl cherche un pilote qui sait se débrouiller. Je lui ai dit que je connaissais une douzaine de casse-cou suicidaires qui passeraient au travers du champ d'astéroïdes pour seulement mille crédits... ensuite je lui ai parlé de toi.

— Arrête, Reuther, dit Ross sur un ton railleur. Un homme seul débarque en ville et c'est toute la population qui se met à trembler des genoux ? Et puis qu'est-ce qui est arrivé à ta milice ?

— C'est comme ça qu'on l'appelle maintenant ? demanda Reuther avec dérision. (Jetant un œil au groupe de civils trop curieux, il cracha :) Des fermiers ! Tous ! Ça s'amuse à faire peur au premier étranger venu, mais ça claque des dents dès qu'il s'agit d'aider un concitoyen ! Regardez-moi ça ! (Il fixa du regard le petit groupe de gens rassemblé autour du corps.) C'est facile de contempler la misère d'un autre homme et de ne rien faire.

Dans un tonnerre de ronchonnements, la foule se dispersa brusquement dans la rue tandis qu'une ombre se déplaçait depuis le fond du bar. Eclipsant la faible lumière émise par les néons, l'étranger chancela jusqu'à l'embrasement de la porte.

— C'est lui, dit Reuther à voix basse. Je te paierai deux mille crédits de plus que ce qu'il t'offre si tu l'emmènes loin de cette planète ! (Ressortant sous la pluie, il hésita.) On raconte des choses pas très amusantes sur celui-là, Ross. Fais gaffe à toi.

Intrigué par les étranges événements qui suivaient l'étranger récemment arrivé, Ross observa soigneusement la réaction des habitants du coin lorsque Brandl les croisait, attirant les ombres dans son sillage. Frappé par la beauté inhabituelle du visage de l'homme que tous craignaient, le contrebandier avait du mal à croire qu'un tel homme était capable de la moindre violence. Séduisant, à l'allure presque cavalière, le nez et le menton de Brandl étaient taillés avec une noblesse glaciale, polis par une arrogance muette qui éveilla les soupçons du contrebandier. Des rides de sourire quasiment effacées entouraient ses fines lèvres.

D'épaisses mèches de cheveux noirs luisaient sous la pluie, parsemées de cheveux blancs, qui allaient de ses tempes jusqu'à sa nuque. Aussi inquiétante que les ombres sur le visage de Brandl, la robe qui partait de ses épaules semblait absorber les ténèbres alentour, masquant ses mains ainsi que toute arme qu'il pourrait porter.

— Capitaine Thadeus Ross ?

Esquissant une grimace en entendant son propre nom, Ross écarta son manteau, révélant son blaster et sa main posée sur la crosse de l'arme.

— Adalric Brandl ? répondit-il sèchement.

Cordial, Brandl esquissa un sourire distingué, faisant apparaître un angle sur sa pommette proéminente.

— Je serai bref, capitaine. Il me faut transport pour me rendre dans le système Trulalis.

— Trulalis ? Vous pourriez embarquer sur l'esquif local pour la moitié de ce que je suis susceptible de vous faire payer. Le transport privé, ce n'est pas donné.

— L'intégrité a un prix, capitaine Ross. Le propriétaire du bar m'a assuré que vous étiez un homme tout à fait intègre. (Redressant ses épaules, Brandl sonda le regard méfiant du contrebandier.) Je vous offre cinq mille crédits si vous m'emmenez sur Trulalis et que m'accompagnez jusqu'à la Colonie Kovit.

— Je ne décolle pas à moins de six mille crédits, répliqua Ross en plissant les yeux. Et si vous voulez que je vous tienne compagnie, il faudra payer un petit extra. Mille cinq cent crédits.

— Marché conclu, dit Brandl à voix basse. (Dans un mouvement gracieux, ses doigts extirpèrent une tablette de crédits d'une de ses poches.) Trois mille maintenant, et le reste lorsque mon travail sera terminé.

Scrutant la tablette de crédits, Ross dit :

## LE DERNIER ACTE

— C'est par ici. (Le contrebandier tendit son bras vers la rampe abaissée de son cargo.) Kierra, prépare-toi à décoller.

— Ah, il était temps ! dit-elle sur un ton agacé. J'ai bien cru que j'allais prendre racine.

Ross jeta un dernier regard en direction du bar, saluant Reuther et les autres qui étaient en train de l'observer depuis le sanctuaire des ombres. Rangeant en toute confiance les crédits dans l'une de ses poches, il esquissa un sourire rassurant et grimpa le long de la rampe. Après avoir enclenché la fermeture du sas, il longea le couloir qu'il connaissait si bien en direction de l'habitude de pilotage. Le corellien esquissa un sourire espiègle, écoutant la voix dépitée de Kierra tandis qu'elle engageait la conversation avec leur passager, qui était pour le moins inhabituel.

— Vous êtes qui, vous ? demanda-t-elle. Ne cherchez pas à savoir où je suis. Je suis là où je dois être, mais vous...

— Kierra, dit Ross, je te présente notre nouveau client.

Se sentant menacée par l'arrogance de Brandl, Kierra fulmina contre son nouveau passager.

— *Halle meteschun, petchuk !*

— *Koccicsulng !* dit Ross sur le ton de la réprimande, choqué par l'insulte cinglante – en vieux corellien, qui plus est – que son ordinateur de bord venait de lancer à l'intention de leur nouvel hôte.

Gardant un air plaisant, Brandl lui exprima ses remerciements pour la déclaration grossière et répliqua :

— *Onna fulleguth.*

Avant que l'intelligence artificielle n'ait pu riposter, Ross plongea un regard sévère dans l'un des capteurs optiques du vaisseau.

— Ça suffit ! lança-t-il. Enclenche le coupleur d'alimentation et charge le compresseur principal, ordonna-t-il. Et fais-le tout de suite, Kierra !

Des parasites crépitèrent à travers le système comm interne, comparables à un grincement de dents provoqué par un mécontentement.

— À vos ordres, patron, répondit-elle.

Croisant les bras sur son torse, Ross s'appuya contre la paroi intérieure de la coque, écoutant l'allumage des moteurs ioniques. Concentré sur le regard insidieux de Brandl, il dit :

— Très peu de gens parlent encore le Vieux Corellien.

— Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de parler de nombreux langages.

Prudent, Brandl ajouta :

— J'étais... Je suis... Un acteur.

— Habituellement, je ne prends pas d'auto-stoppeurs, dit Ross sur le ton de l'aveu. (Traversant le compartiment, il activa l'éclairage intérieur du couloir.) Vous pouvez vous installer dans mes quartiers.

Le regard de Brandl parcourut la longueur de la modeste cabine des passagers. Hésitant à entrer, il marqua une pause dans l'encadrement de la porte.

— Dans combien de temps atteindrons-nous Trulalis ?

— Une heure ? dit Ross en haussant les épaules d'un air dubitatif. Je vous préviendrai quand on sera arrivés.

— Merci, capitaine. J'apprécie votre hospitalité.

— Ouais, je n'en doute pas, marmonna le corellien dans sa barbe. (Tandis que le sas se refermait automatiquement derrière Brandl, Ross retraça ses pas jusqu'au cockpit.) Kierra, entre les coordonnées d'astronavigation pour Trulalis.

— C'est fait.

## LE DERNIER ACTE

S'installant dans son siège d'accélération, Ross parcourut brièvement du regard la console de vol.

— D'accord, ma belle, enclenche le pilotage automatique d'urgence qu'on a installé ce matin.

— Pas aujourd'hui, Ross, répondit Kierra en ayant l'air de rechigner. J'ai mal à la tête. (Observant la réaction de son propriétaire à travers ses capteurs optiques, elle calma la fureur de ce dernier.) Tu as oublié de couper les servomoteurs-freins, champion. Alors ne passe pas tes nerfs sur moi. (Un ricanement étouffé se traduit à travers le système comm interne.) Au fait, où est-ce que tu as dégoté ce type ? Il me fout la chair de poule, Thadd.

— Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça ! cracha Ross.

Regardant dans à travers capteur optique, il tira brutalement sur le manche à balai, faisant trembler le vaisseau avant de le faire légèrement glisser sur le côté.

— Doucement, doucement, s'écria Kierra.

Contrariée par la morosité de Ross, elle ajouta :

— Je déteste quand tu es comme ça. Tes manières...

— Oh, oublie mes manières ! rétorqua Ross.

Réfrénant sa colère, il activa une série de boutons pour se préparer au décollage. Le cargo se mit à vibrer sous ses pieds, luttant contre la gravité de la planète tandis qu'il s'élevait au-dessus des docks extérieurs.

— Occupe-toi d'abord de tes manières, gronda-t-il.

Vérifiant les relevés concernant les récentes activités du champ d'astéroïdes, le corellien ronchonna :

— Brandl me paye huit mille crédits pour cette course. C'est presque l'équivalent d'un demi-chargement d'épices. Tu pourrais au moins essayer de le mettre à l'aise.

— Comme tu veux, patron.

— Et tant que je t'ai sous la main, lance une vérification du code dix-quatre-vingt-seize.

— C'est facile. Dans le protocole impérial, il fait directement référence à une personne sujette à des déséquilibres mentaux.

— Non, ce n'est pas suffisant, dit-il d'un air contemplateur. Il doit y avoir autre chose. Lance une recherche de tous les dossiers gelés correspondant aux codes commençant par le nombre dix.

— Ça risque de prendre du temps.

— Peu importe ! dit Ross d'un ton hargneux. Je veux que tu me trouves tous les descriptifs qui s'appliquent à un dix-quatre-vingt-seize, depuis les bases de données impériales jusqu'aux archives de l'Ancienne République.

Kierra répondit avec réticence :

— Bien reçu, patron.

Accompagné d'un lourd vrombissement, le signal lumineux de l'hyperdrive se mit à s'illuminer par intermittence, recalculant le saut en hyperspace. Jetant un coup d'œil aux écrans des systèmes internes, Ross observa une hausse sérieuse de l'activité dans les programmes des archives, là où Kierra faisait ses recherches sur le code dix.

— Hyperdrive en stand-by, annonça-t-il à travers l'intercom interne du vaisseau.

Se préparant à la force de l'accélération, Ross tira sur le levier de l'hyperdrive, propulsant son passager, son vaisseau, et lui-même dans l'éclatement bleuté de l'hyperspace.

\*\*\*\*\*

Dans les profondeurs du vaisseau, Ross s'installa sur le siège pivotant de la tourelle ventrale, se balançant d'un côté et de l'autre, tapotant très doucement et d'un air absent les

## LE DERNIER ACTE

gâchettes de la tourelle. Il ferma les yeux et massa une crampe située dans son épaule, esquissant une grimace tandis que son tendon endolori se resserrait puis se relâchait. Ignorant l'explosion spectaculaire de lumière et de couleur qui avait lieu au-delà de l'épaisse verrière, il s'enfonça dans son siège en cuir, se laissant emporter par un sommeil paisible.

— Tu sais, murmura Kierra, tu es mignon quand tu dors.

— Je ne dormais pas, répondit-il en réprimant un bâillement.

— Dans ce cas, on se réveille, champion ! J'ai trouvé quelque chose qui devrait t'intéresser.

Ross se redressa, se frottant les oreilles pour rétablir sa circulation.

— Je t'écoute.

— Eh bien, il semble que ton mystérieux code dix-quatre-vingt-seize remonte à une époque où les codes dix n'existaient même pas. Selon la description, et je dois admettre que je suis plutôt perplexe, le dix-quatre-vingt-seize a pour origine le mot *ke'dem*. C'est du Vieux Corellien.

Plongeant son regard dans le vortex de l'hyperespace, Ross répéta le mot dans sa tête.

— Continue.

— Que je continue ? s'écria Kierra. C'est tout ! Depuis bien avant l'avènement de l'Empire, le dix-quatre-vingt-seize n'a eu que deux définitions : une personne instable et un *ke'dem*.

Hésitante, elle dit à voix basse :

— Alors, sans vouloir flatter ton ego... tu pourrais m'expliquer ce qu'est un *ke'dem* ?

— C'est une variation du Vieux Corellien qui signifie *condamné* ou *déchu*.

— Voilà qui expliquerait la terminologie moderne.

— Ouais, dit-il, ça expliquerait aussi ce qui est arrivé sur la planète tout à l'heure. (Le contrebandier joignit ses mains derrière sa nuque pour fournir un support à sa tête.) Kierra, Adalric Brandl est un Chevalier Jedi.

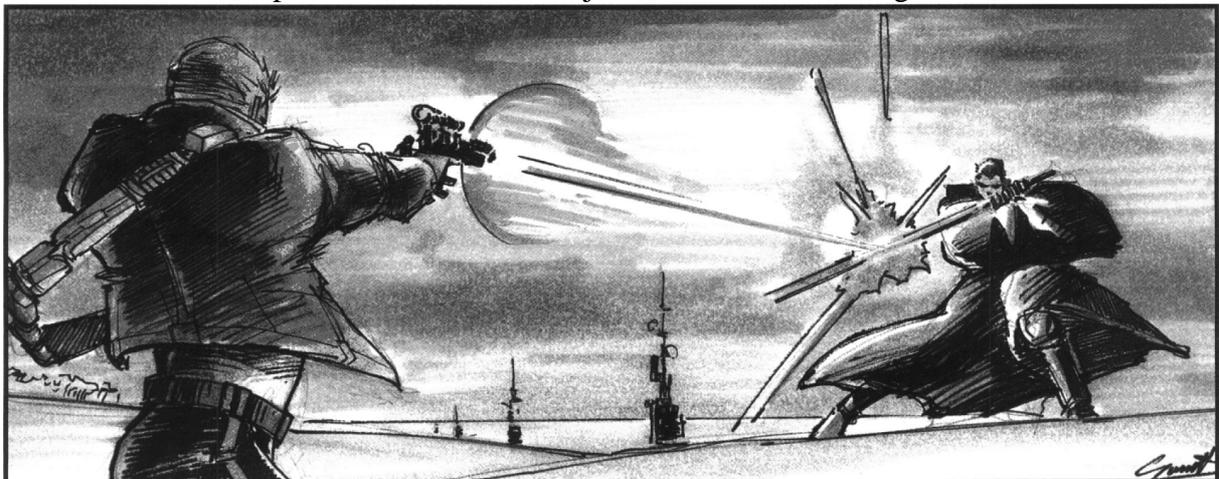
— Un Jedi ? Voilà qui expliquerait beaucoup de choses. (La lumière émise par le capteur optique de Kierra faiblit pendant un moment.) Stand-by. L'hyperdrive est sur le point de se désengager. Trois... deux... un...

S'appuyant sur l'échelle de secours de l'artilleur, Ross ressentit la vibration des moteurs ioniques programmés pour s'enclencher une fois la transition achevée.

— Doucement sur les coupleurs d'énergie, Kierra.

— Tu ne viens pas sur le pont ? demanda-t-elle.

— J'arrive, répondit-il, mais d'abord, je dois encaisser mon argent.



Masquée par une couverture nuageuse protectrice, la planète Trulalis était richement embellie par des paysages verdoyants qui suscitaient l'admiration. Une mosaïque de prairies aux surfaces ondoyantes, des forêts à perte de vue, et de vastes océans semblaient inviter le

## LE DERNIER ACTE

voyageur épuisé à entrer dans un paradis. Trulalis, où des étendues sauvages s'entrecroisaient à intervalles irréguliers, offrait d'innombrables terrains plats favorables à l'atterrissage d'un petit transport. Dans un coin de sa tête, Ross marqua cette planète comme une halte potentielle pour ses prochaines courses de contrebande. Un bref scanner permit de repérer le terrain d'atterrissage le plus proche et le plus adéquat. Corrigeant les forces de déplacement au sol, il se posa près d'un petit hameau.

Une fois à la surface, Ross enfila son sac sur son épaule et accrocha une cellule d'énergie supplémentaire à son holster. Du haut de la rampe, il marqua une pause, apercevant Brandl du coin de l'œil. Le Jedi excentrique l'attendait dehors, sur la piste, à l'ombre de grands arbres noirs. D'une stature invincible – selon toute apparence - l'homme étrange se tenait avec une détermination solennelle, observant la silhouette floue du soleil de l'après-midi.

— Kierra, je ne sais toujours pas ce que ce Brandl prépare, alors sois sur tes gardes.

— Ne t'éloigne pas de ton comlink, répondit-elle. Tu sais que je m'inquiète très vite.

— Je te reconnais bien là, dit le corellien en gloussant.

Testant la terre meuble sous ses bottes, Ross rejoignit la silhouette familière de son invité. Pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté Najiba, il remarqua que les deux mains de Brandl étaient visibles, l'une d'elle grossièrement enveloppée dans un bandage noir. À travers les trous dans son bandage de fortune, il distingua des pans de chair brûlée ainsi qu'un suintement jaunâtre imprégnant l'épais tissu.

Avant que Ross n'ait pu lui poser la question, Brandl se retourna et se mit à marcher le long du sentier.

— Qu'est-ce que le Najib vous a dit sur moi ?

— Il a dit que vous aviez tué la Twi'lek, répondit Ross.

Après un moment, il reprit :

— C'est vrai ?

La réponse du Jedi fut abrupte et directe.

— Oui. (Brandl hésita tandis que le corellien poussait un grognement réprobateur.) Je vous en prie, capitaine, votre mépris est une maigre récompense pour un pèlerin repentant comme moi.

— Ah... parce qu'un meurtre, vous appelez ça une pénitence ? cracha Ross.

— Lorsqu'il devient le moindre de mes crimes... (Le Jedi marqua une pause dramatique.) ... oui.

L'apathie de Brandl à l'égard de la mort de la Twi'lek était effrayant et expédia des frissons à travers le corps du corellien.

— Comment est-ce que vous avez fait ? Vous ne l'avez même pas touché. (Ross attrapa la manche de Brandl et tira dessus.) Comment est-ce que vous avez fait ?

— Je l'ai asphyxié.

— Elle s'est étouffée ? Dans une pièce aérée ?

— Un talent raffiné, dit Brandl avec un sourire méprisant, qui n'est pas fait pour les âmes sensibles.

— Vous semblez fier de vous, Jedi ! cracha Ross avec mépris. Ça vous plaît de tuer des innocents ?

— Le mal naît de la faiblesse et la faiblesse naît de l'ambition ; c'est en suivant ce grand ordre que tout homme ambitieux se retrouve vaincu ! (Le Jedi lui lança un regard de défi.) Dites-moi, capitaine, vous aussi, vous êtes un homme ambitieux. Lequel d'entre nous est réellement innocent ?

— C'est là que je dois applaudir ? lança Ross d'un ton railleur.

— Si vous le souhaitez !

## LE DERNIER ACTE

— Eh bien, avant que je vous fasse une ovation, dites-moi : est-ce que c'était une vraie réplique où est-ce que vous l'avez simplement inventé pour soulager votre conscience ? Agacé par l'emportement de contrebandier, Brandl se tourna vers lui.

— Si c'est la vengeance que vous cherchez, capitaine Ross, je vous suggère de ne pas trop vous éloigner. (Prenant un air renfrogné, il baissa le regard.) Vous pourriez encore obtenir satisfaction.

Se sentant menacé par le ton sinistre dans la voix de Brandl, Ross dégaina son blaster. Apparemment, le Jedi l'entendit bouger et pivota sur lui-même pour se retrouver face au blaster. Ross décocha une rafale de trois tirs sur le Jedi. Fort de ses années d'expérience dans le domaine, Ross ajusta sa visée pour que ses tirs pénètrent au milieu du torse de Brandl. Cependant, avant que les faisceaux d'énergie mortels n'aient pu toucher leur cible, Brandl détacha avec habileté l'objet cylindrique qui pendait à sa ceinture. Un étroit faisceau de lumière éclatante naquit de la base de l'objet, feintant et parant en accord avec les mouvements de poignets du Jedi, qui étaient d'une précision déconcertante. Déviées par la lame du sabre-laser, les décharges de blaster se perdirent dans plusieurs directions. Effaré, Ross vit les décharges de blaster s'évanouir dans l'oubli. Tout à coup, il sentit l'emprise écrasante d'une main invisible se resserrant autour de son cou, comprimant ses voies respiratoires et bloquant l'afflux d'air qui entrait et sortait de ses poumons. Suffoquant, le contrebandier tomba à genoux tandis que le paysage serein de Trulalis se brouillait sous ses yeux. Progressivement, la sensation se dissipa, laissant le corellien haletant.

— Au théâtre, il existe une loi qui s'applique à la vie réelle, capitaine Ross, déclara Brandl. *Seuls les héros meurent*. Seule la souffrance attend les bandits et les lâches.

Tournant le dos au pilote pantelant, il dit d'un ton hargneux :

— Maintenant suivez-moi.

Ross chassa la sensation de floue qui entravait sa vision.

— Une autre réplique ? dit-il d'un air insultant.

Brandl trembla légèrement en remettant son sabre-laser à sa ceinture, visiblement épuisé par l'effort qu'il avait dû fournir.

— Pas seulement une réplique, capitaine, mais aussi un avertissement judicieux à l'intention du pèlerin aussi humble soit-il. (Attachant le sabre-laser à sa ceinture, le Jedi scruta le ciel pendant quelques secondes.) La colonie se trouve à moins d'un kilomètre. Nous ferions mieux de partir maintenant. J'aimerais arriver avant la nuit.

Ignorant la douleur, Ross ajusta la sangle de son sac sur son épaule et rangea son blaster dans son holster. Passant près de Brandl, il cracha :

— Peur du noir ?

Située au creux de l'étreinte dominante d'une chaîne de montagne, la colonie de Kovit était à l'abri des conditions météorologiques difficiles des hautes terres du nord et des plaines de la région côtière balayées par les vents. Observant la modeste communauté de fermiers depuis les hauteurs, Ross pu vaguement discerner les mouvements des rues poussiéreuses. Tirés par des banthas fatigués, des wagons grinçaient à travers les larges avenues. Des douzaines de personnes arpentaient les rues, s'arrêtant pour discuter avec un voisin ou pour négocier avec les marchands locaux. Dans une petite allée, trois garçons grognaient et s'acharnaient derrière un landspeeder cabossé, bichonnant les moteurs du véhicule pour qu'il démarre brièvement. Non loin, au-dessus de l'étouffement sporadique d'un véhicule à répulseurs, des rires trahirent la présence d'un trio d'enfants jouant avec un droïde astromécane obsolète.

Brandl marqua une pause au sommet du monticule de terre, scrutant la colonie, comme s'il était en train de reconsidérer ses options. Les épaules tombantes du Jedi indiquaient clairement qu'il était réticent à l'idée de continuer.

— D'où venez-vous, capitaine Ross ?

Surpris par la question, Ross bafouilla :

— De Corellia.

— Envisagez-vous votre retour comme une chose difficile ?

— Les retours à la maison sont toujours difficiles. (Sceptique, le corellien haussa les épaules, faisant une moue désapprobatrice.) Du moins, pour certains d'entre nous.

Sans ajouter un mot, Brandl reprit la marche, ralentissant délibérément sa foulée. Vacillant, il traversa les portes de la colonie, comme s'il s'était attendu à ce qu'une force invisible lui barre la route. L'air triste, le Jedi passa entre les rangées de chaumières, admirant la finesse de l'architecture locale. Des jardins et des parterres de fleurs ornaient les pelouses privées, chacune étant entretenue avec un soin méticuleux. Alors qu'ils approchaient du terrain communal poussiéreux de la colonie, Brandl se couvrit les yeux, les protégeant de la lumière du soleil couchant tandis qu'il observait les riches espaces agricoles de la colonie, qui s'étendaient bien au-delà des limites de la communauté jusqu'aux pieds des montagnes.

Depuis le centre de Kovit, un spectre macabre d'architecture surplombait les toits rustiques. Des contreforts supportaient la structure principale du théâtre, se déployant depuis ses fondations comme des ailes rocheuses. Recouvert de calcaire blanc-craie, l'obélisque semblait s'élever infiniment dans le ciel obscurci. Bâti intentionnellement au cœur de la colonie, le théâtre capturait les rayons déclinants du soleil, volant momentanément la gloire au village pittoresque. Une étrange sensation d'appartenance attira Brandl vers la structure, ignorant les regards stupéfaits des habitants de la colonie.

Tandis qu'ils parcouraient la lisière de la colonie, Ross jeta un regard nerveux en direction d'un hangar dont les portes entrouvertes laissaient dépasser le nez cabossé d'un Z-95. Le chasseur stellaire semblait opérationnel, même s'il était à l'étroit dans son minuscule abri et qu'il avait l'air avide de retourner au combat. Alertés par la présence d'étrangers, plusieurs hommes se rassemblèrent à l'ombre d'une petite pension, observant fixement les deux hommes.

Détachant la sécurité de son holster, Ross dit à voix basse :

— Des fans ?

— Voisins, clients, vieux amis. (Brandl marqua une pause soudaine en pleine rue, comme s'il avait été victime d'une illusion d'optique.) Mais tout ça appartient à une autre vie.

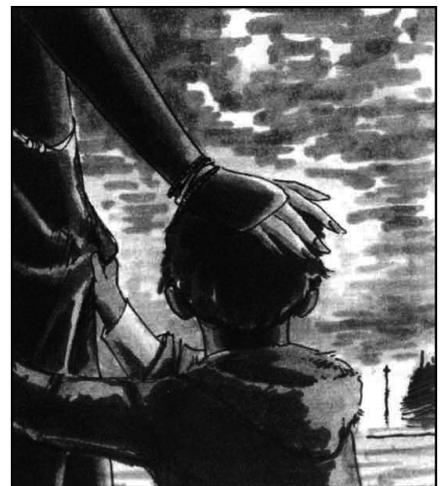
— Et que sont-ils dans cette vie ? grogna le contrebandier.

— De simples étrangers.

Traversant une série de jardins odorants qui entouraient la cour du théâtre, une femme et un jeune garçon arpentaient les chemins rocheux et granuleux. L'écho de leurs voix transporta des rires tandis que l'un racontait des plaisanteries à l'autre. Brandl les observa attentivement alors qu'ils traversaient la brume pour rejoindre les rues poussiéreuses.

Des spirales ardentes et auburn jaillissaient du visage de la femme, entourant son visage ovoïdal. Sa peau anormalement pâle rougissait sous le faible éclat lumineux, trahissant une aversion à la lumière du soleil. Grand mais légèrement affalé, le garçon n'avait pas plus de onze ou douze ans. Il avait de larges épaules, et son torse semblait être trop lourd pour sa forme frêle. Coordonnées et rythmées, ses longues jambes n'indiquaient rien de moins que la promesse d'une croissance forte et régulière.

Surprise par la sinistre apparition de Brandl, la femme marqua une pause et se tint immobile au milieu la rue, croisant le regard hostile du Jedi. Son sourire avait très vite disparu. Perturbé par le comportement inhabituel de la femme, l'enfant regarda tour à tour le visage de marbre de celle qui



l'accompagnait et le visage obscur de Brandl. Ne voyant rien d'autre qu'un étranger, le garçon tira sur le bras de sa mère et lui murmura quelque chose à l'oreille.

Visiblement désespérée, la mère serra l'enfant contre elle et reprit à la hâte son chemin à travers le terrain communal. Brandl poussa un soupir de remord, puis sans la moindre explication, reprit sa route vers le vieux théâtre. Derrière une antique porte, des fleurs sauvages, qui semblaient avoir poussé librement pendant dix ans voire plus, avaient conquis le moindre recoin de la cour du théâtre, envahissant l'allée qui conduisait aux gigantesques portes d'entrée. Surplombant le hall sombre, des statues de bronze ainsi que des sculptures longeaient le corridor.

Adalric Brandl déambula à travers l'obscurité avec une certaine grâce, suivant intuitivement les couloirs obscurs et spacieux. Fouillant dans ses souvenirs, il retraça les contours et les silhouettes de chaque tapisserie qui ondulait dans les courants d'air, les étalages d'épées et de boucliers factices, et enfin le grand hall, où le public d'antan avait l'habitude de venir pour assister aux représentations.

Ignorant la présence du corellien, Brandl accéléra le pas, arpentant l'immense auditorium. Un écho assourdissant d'applaudissements et d'encouragements grondait et résonnait dans ses tympan ; mais cette illusion fut de courte durée. Il n'y avait aucun public susceptible d'applaudir, aucun acteur enclin à faire la révérence, aucun décor de scène, aucun accessoire ; en un mot, rien de ce qu'il avait eu l'habitude de trouver dans un théâtre. La scène était honteusement dénudée.



— Qui est là ? murmura une voix en provenance de l'obscurité.

Brandl chancela, prenant appui dans l'encadrement d'une porte sculptée.

Une silhouette frêle émergea de l'ombre de l'allée intérieure.

— Rapprochez-vous, dit-il d'une voix douce.

Depuis l'obscurité qui recouvrait le mur du fond, Ross scruta le théâtre à la recherche du moindre mouvement. Détachant la sécurité de son holster, il attendit calmement dans les ailes poussiéreuses de la salle tandis que Brandl s'avancait vers la mystérieuse silhouette.

— Adalric Brandl, est-ce bien toi ? grommela le vieil homme sur un ton plaisant.

— Maître Otias, dit Brandl en s'agenouillant aux pieds de son maître. Je suis confus de voir que vous vous souvenez de moi.

Otias alluma un bâton lumineux, projetant un faisceau de lumière chaude sur son visage flétri. Il était vêtu d'une tunique de couleur gris terne, tachée d'huile de lampe et de sueur. Les veines et les muscles de son bras étaient prononcés et définis, sculptés par une vie de dur labeur et amaigris par le passage du temps. Ses yeux gris et son regard brumeux étaient presque imperceptibles sous ses taches de rousseur et l'obscurité qui trouvait refuge sur son visage.

— Depuis quand laisse-t-on la confusion se mettre en un acteur et son metteur en scène ? demanda le vieil homme.

Passant sa main tremblante dans sa crinière argentée, Otias murmura :

— Cela fait douze longues années, Adalric. Pourquoi es-tu revenu ?

— Maître O...

Brandl se tut, laissant sa phrase en suspens.

— Tout va bien, mon ami... il n'y a rien de plus évident qu'un acteur qui a besoin de se confesser.

## LE DERNIER ACTE

Tout à coup, Brandl se recroquevilla sous le bâton lumineux.

— Je... Je mène ma vie... dans un tourbillon !

Saisi d'un élan de dignité, Otias laissa transparaître sa fierté, reconnaissant la célèbre réplique.

— Les dernières paroles du Vieux Soveryn, acte quatre. Tu rivalises presque avec sa vie. (Résigné, le tyran âgé poussa un soupir. Sa respiration était difficile, témoignant d'une fatigue accumulée sur toute une vie.) Les acteurs se voient accordés la chance de vivre des milliers de vies, Adalric ; mais toi, tu as choisi de vivre un millier de mensonges. Si tu es venu pour me demander mon aide, alors fais en sorte que tes paroles viennent de ton cœur, pas du vide d'un personnage tragique qui n'a jamais eu la moindre existence réelle.

De la salive dégoulinant aux coins de la bouche, Brandl dit d'un ton hargneux :

— Je ne peux pas !

— Toute figure tragique est entravée par une faille, possédée par un besoin de sauver le monde ou de se laver elle-même d'un crime impardonnable. Aucun homme ne peut se dresser contre l'humanité et la juger ouvertement, pas sans être jugé à son tour. (Otias déroula délicatement le bandage de fortune qui recouvrait la main gauche de Brandl, esquissant une grimace en découvrant la gravité de ses brûlures. La morsure cautérisée d'une lame de sabre-laser était indéniable.) Lorsque l'on poursuit des ombres, nous sommes destinés à rencontrer les ténèbres.

Regardant fixement le visage de Brandl, Otias dit à voix basse :

— Et comme tu le sais déjà, le côté obscur a toujours eu un prix.

— Que m'est-il arrivé ? implora Brandl.

— Tu as contemplé l'essence de tout être et tu l'as jugé, sans d'abord regarder dans ton propre cœur. Frustré, tu es parti en quête de la faille tragique... sans succès. Lorsque l'Empereur t'as appelé, tu n'as pas pu résister ! dit Otias. Personne ne connaît mieux les ténèbres qu'un Chevalier Jedi, et personne n'était plus apte à interpréter ce rôle que toi.

— J'ai tué une femme ! hurla Brandl, le souffle coupé. Je l'ai asphyxié ! Je pouvais sentir son cœur au creux de ma main... dans mon esprit ! Et je l'ai serré et serré...

— Tu as tué à de nombreuses reprises, rétorqua Otias. L'Empereur n'a pas les mains tachées de sang car sa volonté est faite à travers son armée.

— Otias, je vous en prie, aidez moi à trouver le chemin.

— La voie de la Force apporte l'équilibre à l'anarchie de la vie ; mais toi, Adalric... (Il secoua la tête d'un air désapprobateur)... tu n'as jamais voulu de l'équilibre. Ta fierté était si grande, et en dépit de mes avertissements, tu es parti à la recherche du crime impardonnable, qui sépare inévitablement le héros des masses indigentes. Et tu l'as trouvé, n'est-ce pas ?

Essayant de calmer sa respiration, Brandl grommela :

— Oui ! Il était en moi, dans mon cœur noir, depuis tout ce temps.

— Il est en nous tous, dit Otias à voix basse, si l'on ose regarder au fond de nous. (Exténué, il poussa un profond soupir, passant de nouveau la main dans ce qui lui restait de cheveux.) Je ne peux justifier le mal que tu as fait, un mal que tu as répandu au nom de l'Empereur pendant si longtemps. J'ai passé les dix dernières années à observer, à attendre ton retour, à ressasser les mots que je te dirai.

D'un air triste, il continua :

— Ce que tu demandes, je ne peux te l'offrir. Aucune rédemption ne peut t'être accordée pour tes crimes. Les morts ne pardonnent pas.

Eteignant sa lampe, Otias tourna le dos au Jedi effondré et s'éloigna vers la scène.

Brandl se détourna lentement de la silhouette familière, blessé par les paroles d'Otias. Appuyant le bandage humide contre sa paume brûlée, il traversa le théâtre en rond, suivant les ailes obscures vers le fond du bâtiment. Sans mot dire, il retraça ses pas à travers les couloirs spacieux, croisa les expositions archaïques, et ressortit dans la cour de l'autre côté des portes.

S'armant de courage pour chasser les violentes images qui fusaient à travers son esprit, le Jedi s'abandonna à la lumière du soleil couchant de Trulalis, imaginant que ses rayons impuissants avaient le pouvoir de lui brûler la peau.

Rageusement, il fouilla dans ses robes, sortant un objet cylindrique large. Ross eut un mouvement de recul, se rappelant le traumatisme de sa première rencontre avec le sabre-laser du curieux Jedi. Recouvrant son assurance, il remarqua que l'objet était bien plus grand, et qu'il était couvert de leviers de contrôles et d'écrans de données. Comme s'il brisait le cou d'un ennemi invisible, Brandl tordit l'objet avant de le remettre dans ses robes. Reprenant son calme, il entendit les bruits du pas du contrebandier qui s'approchait derrière lui, se mouvant avec une certaine lenteur, comme pour éviter de perturber ses pensées troublées.

— Je préfère votre mépris, capitaine, dit-il à voix basse, le regard empreint de violence. Votre pitié me dégoûte.

Allongeant le pas, il sortit brusquement de la cour du théâtre, n'étant pas entravé par la couche de poussière épaississante sous ses pieds.

\*\*\*\*\*

En contraste avec la canopée obscure de la forêt, la coque ivoire du *Kierra*, une structure arrondie et lisse surplombant la lande, scintillait. Guidé par les reflets du clair de lune, Ross emprunta le chemin cabossé, pliant les chevilles contre des morceaux de roches masqués par l'obscurité.

— Kierra, allume la lumière !

Plissant les yeux sous l'étalage brillant des phares de son vaisseau, le contrebandier frissonna, ajusta le col de son cache-poussière autour de son cou. Un vent puissant soufflait depuis les terres hautes, traînant dans son sillage la promesse d'une averse à venir. Dans le corridor de la rampe d'embarquement, Ross passa une main dans ses cheveux, rassuré par la chaleur qui inondait l'intérieur du cargo.

— Enclenche les boosters principaux, ordonna-t-il d'un air distrait, remarquant que Brandl ne l'avait pas suivi à l'intérieur du vaisseau.

S'accoutumant aux changements d'humeur erratiques du Jedi, Ross observa le sol depuis le sas de la rampe d'embarquement. Plus bas, au pied de la rampe, Brandl se tenait immobile, observant l'obscurité tandis qu'une brume pâle rampait par-dessus ses épaules et sous ses pieds.

— Brandl ?

Son sens de contrebandier étant éveillé, Ross reprit :

— Kierra, éteins les lumières extérieures.

— Vous pouvez sortir maintenant, dit Brandl à voix basse, tandis que la lumière des phares disparaissait. Vous ne craigniez rien.

Ross s'appuya contre la paroi intérieure de la coque, saisissant son blaster et contractant les muscles de son bras ainsi que son épaule pour avoir une prise ferme. Ayant entendu le contrebandier s'agiter, Brandl scruta le passage obscur, désarmant le corellien d'un simple regard. Tandis que la silhouette maigrelette d'un jeune garçon émergeait des buissons, Ross sentit la tension s'évanouir et descendit le long de la rampe, reconnaissant l'enfant qu'ils avaient croisé dans les rues de la colonie. Portant des vêtements de couleur vert sombre pour se fondre dans le décor naturel de la forêt, l'enfant avait les joues rouges et son visage était couvert de sueur. Il se rapprocha prudemment des deux hommes.

Impressionné par la vue qu'offrait Brandl, enveloppé d'obscurité, et pourtant baigné de la lumière du clair de lune, l'enfant s'avança doucement vers le vaisseau, poussé par une curiosité insatiable. Il ne fit aucun effort pour masquer son émerveillement, remarquant

## LE DERNIER ACTE

chaque forme de la silhouette qui se dressait devant ses yeux, comme pour imprimer sa présence dans sa mémoire.

— Alors c'est vrai, dit le garçon à voix basse. Tu es un Chevalier Jedi.

— Qui-es-tu ? demanda Brandl d'une voix dépourvue de toute hostilité.

Même Ross pu entendre le tremblement dans sa voix.

Le beau garçon esquissa un sourire, tournant la tête pour croiser le regard de son père.

— Tu ne me reconnais pas ? demanda-t-il. (Regardant fixement le sabre-laser qui pendait à la ceinture du Jedi, le garçon se mit à pleurer.) Je suis ton fils ! Jaalib, tu te souviens ?

Recouvrant son calme, il reprit :

— Mon nom de famille est aussi Brandl.

Brandl caressa délicatement les cheveux et les joues du garçon, sentant le contact de sa peau douce sous le bout de ses doigts. C'était une sensation particulière qui enflamma chacun des nerfs de son corps. En dépit de la tendresse de sa caresse, Ross ressentit un certain malaise lui ronger l'estomac.

— C'est un vrai sabre-laser ? Je n'en ai jamais vu. (Le garçon était bavard.) J'ai déjà vu des accessoires de scène, mais...

Sa tendre voix de ténor chancela, en proie au silence tandis que Brandl lui tendait l'arme. Regardant l'objet fixement, Jaalib attrapa le sabre-laser avec hésitation, puis recula.

— N'aie pas peur, dit Brandl d'un ton encourageant.

— Je n'ai pas peur, dit Jaalib d'un air confiant, prenant la main de son père plutôt que son sabre-laser.

Une fine coulée de larmes scintilla dans le coin de ses yeux. Ravalant son émotion, Jaalib dit à voix basse :

— Je suis venu pour te prévenir. J'ai entendu Menges et les autres discuter ensemble. Ils sont furieux après toi. Mère pense qu'ils ne feront rien, mais je sais que Menges a un vaisseau.

Surprenant la conversation, Ross dit d'un ton hargneux :

— Kierra, vérifie les capteurs !

Tout à coup, l'éclairage du corridor s'éteignit.

— Je vous suggère à tous de baisser la tête !

Une gigantesque explosion jaillit près de la poupe du vaisseau, dans le périmètre de la forêt, et fut accompagnée par le vrombissement d'un chasseur stellaire. Cherchant à éviter les projections de racines, de débris, et de particules rocheuses, Ross se glissa sous la rampe d'embarquement, plongeant à couvert sous la coque de son cargo. Des étincelles et des débris fondus s'éparpillèrent autour de sa tête et de ses épaules, faisant griller ses vêtements. S'agitant dans tous les sens, il ôta les débris chauffés de sa veste. Non loin, Brandl aidait le jeune garçon à se relever, murmurant des mots d'encouragement à l'enfant traumatisé.

— Rapport d'avaries !

— Ils ne nous ont pas ratés, patron, répondit Kierra. Missiles à concussion. (Il y eut une brève pause tandis qu'elle analysait les données entrantes.) Les boucliers sont H.S. Les moteurs sont opérationnels à soixante-dix pour cent. Il y a de grandes chances pour que les coupleurs ioniques nous lâchent si on essaie de les pousser.

— Est-ce qu'on peut décoller ?

— Avec toi aux commandes, champion, dit-elle d'un ton amusé, tout est possible.

Serrant le garçon contre lui d'un air protecteur, Brandl dit à voix basse :

— Si on ne leur fait pas savoir qui nous sommes, ils finiront par s'en aller.

— Ecoutez, aboya Ross, tout ça est vraiment touchant, mais ce dernier passage lui a seulement servi à verrouiller notre position. La prochaine fois... (Il grogna.)... laissez tomber, je ne vais pas rester là pour savoir ce qui va se passer. On décolle, maintenant !

## LE DERNIER ACTE

Agité par la soudaine tournure des événements, Brandl posa ses mains sur les joues du garçon.

— Est-ce que ta mère sait que tu es là ?

— Non.

— Alors... (Brandl bégaya.) ... comment as-tu su ?

Tenant fermement les mains de son père, Jaalib esquissa un sourire :

— Otias m'a tout dit il y a longtemps. Il m'a montré les holos de tes pièces de théâtre. Mère n'aimait pas ça au début, mais ensuite elle est venue avec moi et elle a pleuré tout du long. (Le garçon jeta un regard triste au loin, évitant le regard de Brandl.) Quand elle a su que tu étais revenu, elle s'est mise à pleurer. Alors j'ai su que c'était toi. (Regardant Ross fixement, le garçon prit un air renfrogné, sachant pertinemment que le moment de se séparer était venu.) Est-ce que tu reviendras à la maison un jour ?

Brandl embrassa délicatement le front de l'enfant.

— Je ne peux rien promettre.

Jaalib se força à sourire.

— Je comprends. Otias a dit que tu avais d'autres rôles importants à jouer, des rôles qu'un petit monde comme Trulalis ne t'offrirait jamais.

S'accrochant à la présence de son père, le garçon dit à voix basse :

— Quand je serai assez grand, je serai un acteur interplanétaire comme toi. Otias m'a dit qu'il m'aiderait. (Il hésita.) Je veux être aussi célèbre que toi, père. (De nouvelles larmes pointèrent au coin de ses yeux, menaçant d'inonder ses joues.) Je ne t'oublierai jamais.

Se servant de l'épaisse canopée de la forêt pour se protéger, Jaalib courut le long du sentier et disparut dans la nuit.

— Ils ne lui ont jamais dit la vérité, dit Brandl en déglutissant d'un air grave, luttant contre ses émotions.

— Pourquoi ne pas lui avoir dit ? demanda Ross en refermant le sas de la rampe d'embarquement.

— Vous m'accordez du crédit pour mon courage ? Un homme de courage est un homme de conviction, capitaine Ross.

Passant près du corellien, le Jedi reprit :

— J'ai perdu le mien le jour où j'ai décidé de croire aux vieilles légendes.

Se jetant dans son siège d'accélération, Ross commença les contrôles pré-vol. Ses mains survolèrent avec zèle la console de commandes, faisant preuve d'une parfaite dextérité. Inquiet quant à la menace d'un chasseur stellaire hostile s'agitant sur l'écran radar, il activa les réacteurs, agrippant fermement les commandes. Un gémissement profond inonda l'habitacle de pilotage de signaux parasites et de vibrations tandis que les moteurs ioniques luttèrent pour soulever le cargo. Le crépitement métallique du plancher résonna à travers chaque corridor pour terminer sa route dans la soute du cargo.

— Oh, grogna Kierra, ça c'est mauvaise signe.

— On s'en fiche, contente-toi d'activer les générateurs de boucliers ! (Luttant pour garder le contrôle du vaisseau, Ross se bagarra avec l'accélérateur partiellement ionisé, optimisant l'apport d'énergie au moteur endommagé.)

— Le plus dur, ce sera de traverser l'atmosphère, dit Brandl en jetant un coup d'œil aux relevés de données.

— Encore faut-il qu'on arrive à décoller, grommela Ross. Kierra, donne-moi sa position !

— Un Z-95 Chasseur de Têtes en approche rapide, et selon mes relevés, le vaisseau excède le poids normal d'un vaisseau de sa classe.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire : davantage de missiles à concussion. Il est lourdement armé.

## LE DERNIER ACTE

— Active la tourelle principale, marmonna Ross, concentré sur les dommages du cargo. Quand est-ce que le générateur de bouclier sera en ligne ?

— Laisse-moi encore cinq minutes. La pression hydraulique n'a pas encore atteint un niveau fonctionnel.

— Dépêche-toi. À ce rythme-là, il nous pulvérisera avant même qu'on ait atteint l'espace. (Ross leva les yeux vers la couche inférieure de l'atmosphère basse, enveloppant son départ d'une brume nocturne.) Qu'est-ce que tu peux faire pour les moteurs ioniques ?

— Prier ? répondit Kierra. On n'a aucun chargement, aucun matériel en surplus. Et, ajouta-t-elle avec une pointe de fierté féminine, ce vaisseau a toujours été en-dessous de son rapport-poids. On est plus légers qu'un cerveau Gamorréen.

— Combien de temps avant interception ?

— Disons que je ferais mieux de lever les boucliers maintenant.

Tout à coup, le cargo léger modifié trembla sous l'impact d'un autre missile à concussion. violemment secoué par le choc, le *Kierra* fonça à travers la couverture nuageuse tandis que le faisceau d'énergie destructrice rebondissait sur ses boucliers-arrière, se dissipant simplement au contact de la coque.

— Avaries ? demanda Ross, haletant.

— Les boucliers ont encaissé, répondit Kierra d'un ton las, faisant toujours le tri parmi les informations qu'elle recevait depuis ses multiples systèmes. Mais le niveau d'hydraulique est déjà en baisse. On ne tiendra pas longtemps comme ça.

Traversant à toute vitesse la stratosphère, le Chasseur de Têtes continua sa poursuite acharnée. Handicapé par l'atmosphère épaississante de Trulalis, il tanguait d'un côté et de l'autre, s'approchant pour effectuer un nouveau mitraillage en règle.

Armant la tourelle ventrale, *Kierra* se connecta à la tourelle automatique, crachant des rafales sporadiques en direction du vaisseau hostile. Ne s'attendant pas à la moindre riposte de la part du cargo endommagé, le chasseur stellaire fonça à travers l'atmosphère sans dévier sa trajectoire, son aile bâbord crachant brusquement des flammes. Fuyant la précision mortelle de la tourelle, le Z-95 battit en retraite, effectuant un tonneau qui le plaça hors de portée.

— Ça devrait le calmer pendant un moment.

— Mais ça ne durera pas, rétorqua Ross.

Évitant l'œil aiguisé de Brandl, il grommela :

— S'il y a quelque chose dans le guide de survie des Jedi qui pourrait nous tirer de cette situation, c'est maintenant qu'il faut le dire.

Brandl acquiesça, le visage fatigué et décharné. Fouillant de nouveau sous ses robes, il en sortit une étrange capsule. L'objet de forme cylindrique était astucieusement conçu pour avoir l'air d'une clé hydraulique ou d'un outil de mécanicien. Regardant l'objet fixement, Ross se souvint l'avoir vu lors de leur brève excursion au théâtre. Tandis qu'il observait attentivement l'objet, un signal lumineux en provenance d'une cellule d'énergie cachée se mit à clignoter.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Kierra.

Intriguée par l'étrange dispositif, son capteur optique scintilla, étendant la mise au point sur le transmetteur.

— C'est un transpondeur, répondit Brandl. Et il émet un signal depuis presque une heure.



## LE DERNIER ACTE

Le Jedi soupira péniblement, s'enfonçant contre le dossier de son siège d'accélération. À la lumière crue de l'habitacle, son arrogance ne pouvait cacher les joues décharnées et les rides d'épuisements qui avaient commencé à éroder son beau visage ; le visage d'un homme jadis fier. Les signes morbides de résignation et de reddition étaient faciles à déchiffrer sur son visage anciennement noble.

Sans prévenir, le Chasseur de Têtes mit fin à la poursuite, faisant une violente embardée en direction de la planète. Ses réacteurs de poupe trahissaient sa hâte, indiquant clairement que le pilote poussait un maximum sur son manche à balai pour disparaître dans l'épaisse couverture nuageuse au-dessus de la planète. Susplicieux, Ross regarda Brandl, sentant la peur lui serrer la gorge.

— C'est quoi le piège ?

— Vous feriez mieux de vous préparer, dit Brandl à voix basse.

Les alarmes de proximité se mirent à retentir, projetant un écho assourdissant à travers les couloirs du cargo. Débordé de données tactiques et de messages d'avertissement concernant une collision imminente, les capteurs du *Kierra* se verrouillèrent sur la gigantesque structure du Destroyer Stellaire Impérial qui venait d'émerger d'hyperespace.

Tandis que le Destroyer Stellaire se mettait en position d'interception, Ross s'enfonça contre le dossier de son siège, vaincu avant même d'avoir tiré la moindre salve. Des dizaines de batteries turbolasers se tournèrent lentement vers eux, se verrouillant sur le *Kierra*. Toujours handicapé par un réacteur ionique défectueux, le cargo léger fit une embardée vers le Destroyer Stellaire.

— Est-ce qu'ils nous tiennent ? demanda Ross en gémissant, se frottant les yeux et le front.

Kierra émit un rire sarcastique.

— Est-ce que Boba Fett aime son job ?

— Est-ce qu'on peut les semer ?

— À ce stade, il vaudrait mieux oublier ça, champion. On est à leur merci.

Posant la tête et les bras contre la console de vol, Ross poussa un soupir, acceptant l'inévitable.

— Vous avez réussi. J'ai signé mon arrêt de mort.

— Au contraire, j'ai obtenu qu'on vous laisse partir.

Le Jedi esquissa un sourire sournois.

— Ma tête est mise à prix ! Une prime impériale ! cracha Ross.

— Vous êtes sur le point de découvrir que l'Empereur peut se montrer très généreux, surtout lorsque l'un de ses citoyens s'assure que ses biens lui sont rendus.

— Vous êtes un des monstres de foire de l'Empereur ? demanda Ross. Qu'est-ce que vous faisiez sur Najib... Vous fuyiez ?! (Regardant fixement le Destroyer Stellaire Impérial par-delà la verrière, il poussa un soupir.) Vous fuyiez l'Empire ? Pourquoi ?

— Ca n'a plus d'importance maintenant, dit Brandl à voix basse. Le moment est venu d'affronter les ténèbres et de les voir pour ce qu'ils sont... De simples ombres.

— Certains ombres peuvent tuer.

Tandis qu'ils entraient dans le hangar d'appontage externe du vaisseau impérial, le cargo se retrouva englouti par l'obscurité.

— Alors donnons-leur pour leur argent.

Ouvrant le pont avant depuis le panneau de commandes, Ross détacha rapidement son blaster, vidant sa ceinture ainsi qu'une cache remplie de détonateurs thermiques et d'autres armes illégales. Parfaitement au courant des amendes impériales dont il écoperait pour possession d'équipements et d'armes à feu non-autorisés, il se rendit jusqu'à un placard à fournitures hors de l'habitacle de pilotage. Attrapant un petit tas de cellules d'énergie pour

blaster, le corellien retourna sur le pont d'un air agité pour trouver Brandl en train de fouiner dans le compartiment caché.

— Kierra, assure-toi que le générateur de bouclier est intact. Je ne veux pas qu'ils tombent sur tes cellules d'énergie.

— Bonne idée, patron. Une fille a droit à son intimité, dit-elle d'un ton railleur.

Refermant le panneau caché, Ross enclencha le verrou de contamination. Si les détecteurs impériaux passaient par là, ils contourneraient cette zone pour cause de « mécanique contaminée ». Tout à coup, l'éclairage intérieur vacilla tandis que les niveaux d'énergie tombaient, passant en mode auxiliaire.

— Tout est paré, hurla Ross.

— Je vais faire passer mes coupleurs d'énergie pour une cellule subalterne. Même s'ils trouvent mon générateur principal, ils ne sauront pas ce que c'est. Mais ça veut dire que je ne pourrais ni surveiller les fréquences comm ni sonder le périmètre.

— Et il vaudrait mieux que tu ne mentionnes pas Trulalis, commença Brandl. C'est pour ton propre bien.

Se rappelant de la femme et du fils de Brandl, Ross fit un signe de tête pensif.

— Kierra, efface tous les fichiers et tous les journaux enregistrés depuis notre départ de Trulalis, et remplace-les par les données de la mission précédente. Qu'est-ce que ça nous donne ?

— La dernière fois, on s'est posé sur Tatooine. Tu te souviens ?

— Je préfère ne pas m'en rappeler, répondit Ross d'un air mélancolique. Contente-toi d'effacer les preuves et soumets un addendum concernant les problèmes de réacteurs au-dessus de Trulalis.

— À vos ordres, patron.

— Et Kierra...fais-toi discrète. Ils vont probablement inspecter chaque centimètre de ce vaisseau.

— Détecterais-je un soupçon d'inquiétude dans ta voix, mon chou ?

— Ouais, grommela-t-il.

Ignorant la tension qui engourdissait ses épaules, il traversa le corridor jusqu'au sas et désactiva le verrou.

Avant que la rampe n'ait pu entièrement s'abaisser, deux soldats impériaux foncèrent à bord du vaisseau, brandissant leurs armes en direction de Ross, qu'ils plaquèrent contre la paroi de la coque. La force du choc lui coupa le souffle et le corellien se plia, haletant désespérément pour reprendre son souffle. Une vingtaine de soldats en armure blanche se positionna à l'extérieur du cargo, leurs armes pointées en direction de la rampe d'embarquement, droit sur le Jedi Noir.

N'étant pas intimidé le moins du monde par la démonstration de force impériale, Brandl scruta la parade d'armures blanches, jusqu'à ce que son regard se pose que le visage familier d'un officier impérial situé derrière les rangées de soldats. Le Jedi s'écarta légèrement pour laisser trois soldats impériaux entrer dans le vaisseau.

— J'ose espérer que vous allez coopérer, annonça l'officier. (L'air pompeux, il ajusta le bord de sa casquette noire.) Et si ce n'est pas pour votre propre bien, faites-le au moins pour le bien de votre compagnon.

Feignant un soupçon de défaitisme et adoptant une pose dramatique, le Jedi proclama :

— Comment puis-je coopérer ?

— Ne pensez à rien. Ne faites rien. Ne dites rien sauf si l'on vous pose une question. (Aidant le contrebandier haletant à se relever, Brandl esquissa un sourire sournois, tournant le dos à l'assemblée de soldats impériaux.) Capitaine Grendahl, vous découvrirez que je ne peux rien faire correctement.

Le visage de Grendahl était menaçant.

## LE DERNIER ACTE

— Il est prévu que nous rejoignons l'*Interrogateur* d'ici une heure, dit l'officier. L'Inquisiteur Tremayne est impatient de vous revoir, Seigneur Brandl... très impatient.

Pointant Ross du doigt, Grendahl continua :

— Emmenez-le à la salle d'isolation en attendant son interrogatoire. (Changeant son air discret en un caractère frauduleux, Grendahl tapota son chapeau avec un respect moqueur.) Seigneur Brandl, si vous voulez bien vous donner la peine. Nous avons fait préparés vos quartiers.

\*\*\*\*\*

Massant les ecchymoses qui jonchaient son torse et ses bras, Ross posa sa tête contre le mur de sa cellule qui embaumait le nettoyeur antiseptique. Plusieurs heures s'étaient écoulées, ponctuées par des sessions d'interrogatoire de routine. Tout à coup, la porte s'ouvrit, laissant entrer deux soldats impériaux ainsi que le capitaine Grendahl, qu'il avait rencontré la première fois dans le hangar d'appontage. L'officier impérial s'installa tranquillement en face de lui, posant un grand datapad sur la table qui les séparait.

— Reconnaissez-vous cet homme ? demanda-t-il en affichant une photo sur le petit écran du datapad.

Ross rit, reconnaissant les courbes distinguées de son propre visage.

— Vous me croirez si je vous réponds non ?

Grendahl esquissa un sourire.

— Non. (Croisant les mains sur la table, il lui adressa un regard méprisant.) Faire entrave à une enquête impériale est un crime passible d'emprisonnement.

— Une enquête impériale ? dit Ross d'un ton moqueur. C'était une bagarre, et même pas à armes égales, déclara-t-il. Deux soldats impériaux contre un Jawa, vous appelez ça comment ?

— Je n'en ai rien à faire, répondit Grendahl posément. Vous avez quand même fait entrave. Cependant...

— Cependant ? répéta Ross d'un ton railleur, se moquant clairement de l'officier.

— Cependant, je suis habilité à vous accorder l'amnistie. *Si* vous acceptez de coopérer et que vous répondez à quelques questions.

— L'amnistie ? dit Ross en gloussant. (Il se gratta la tête, visiblement agité.) L'amnistie impériale a presque autant de valeur qu'un Wookie nain et sans poils.

Grendahl prit un air renfrogné, masquant sa consternation sous un professionnalisme avisé.

— Vous avez la garantie de l'Empereur, capitaine Ross. Aidez-nous dans notre enquête et vous serez innocenté.

Cherchant à gagner du temps, Ross demanda :

— Votre *Empereur* me doit de l'argent !

— Je ne peux vous promettre qu'il vous sera restitué, rétorqua Grendahl, mais vous serez indemnisé de dix mille crédits. (Esquissant un sourire machiavélique, il observa la surprise sur le visage du contrebandier.) Il s'agit de dix pour cent de la prime offerte pour la capture de Brandl.

Intrigué, Ross se pencha au-dessus de la table.

— Vous voulez dire que la tête de Brandl vaut cent mille crédits ?

Soucieux de garder l'attention du contrebandier, Grendahl se contenta d'acquiescer.

— Vous avez de la chance d'être en vie, capitaine Ross. Adalric Brandl est hautement instable, capable des pires atrocités. Néanmoins, sa valeur aux yeux de l'Empereur fait de lui une ressource primordiale. Où l'avez-vous rencontré ?

— Najiba.

## LE DERNIER ACTE

Perplexe, le visage de Grendahl s'assombrit.

— Najiba est soumise à des réglementations formelles qui limitent le trafic entrant et sortant de sa ceinture d'astéroïdes.

— Le temps que j'arrive là-bas, expliqua Ross, plus personne ne se souciait des amendes du spatioport. Tout ce qu'ils voulaient, c'était que quelqu'un lui fasse quitter la planète.

— Y a-t-il eut le moindre trouble ? Quelqu'un a-t-il été blessé ?

Le corellien haussa les épaules nonchalamment.

— Je n'ai pas quitté mon vaisseau, répondit-il, alors je n'en sais rien.

Bien sûr, c'était un mensonge.

— Et où alliez-vous ?

— Mos Eisley, mais vu comment s'est terminée ma dernière visite là-bas, je ne comptais pas aller plus loin qu'Anchorhead, dit Ross en riant. Après ça, il se serait débrouillé seul.

— A-t-il mentionné une seule fois son lien à l'Empereur ?

— Pas avant que vous nous preniez dans vos champs tracteurs.

— Et les dégâts visibles sur votre vaisseau ?

— Une attaque de pirates, répondit Ross. Mon hyperdrive nous a lâchés et on a tout juste réussi à arriver jusqu'ici.

Grendahl hésita.

— Vous conservez un journal de bord précis, capitaine Ross. Votre ordinateur de bord et vos manifestes confirment votre histoire.

— Une vieille habitude que j'ai prise quand j'étais chasseur de primes, déclara Ross. À l'époque, si vous vouliez être payé correctement, mieux valait avoir une documentation rigoureuse.

Parcourant la pièce d'un regard prudent, un lieutenant cadet salua Grendahl, ignorant la présence du prisonnier.

— Mon capitaine, l'amiral Etnam requiert votre présence sur le pont immédiatement. Le Seigneur Brandl a reçu l'ordre de raccompagner le civil à son vaisseau.

— Quoi ?

Ross masqua son sourire en coin derrière le col de son cache-poussière. Feignant la surprise, il se leva de sa chaise et s'appuya contre la table luisante, se demandant comment Brandl avait bien pu obtenir cette assignation.

— Capitaine Grendahl, dit le lieutenant à voix basse, choqué par son emportement. Les ordres de l'amiral Etnam sont très clairs. Il a rendez-vous avec l'Inquisiteur Tremayne. Etant l'assistant personnel d'Etnam, et ne craignant aucune représailles de la part de Grendahl, il adressa un hochement de tête au soldat le plus proche et dit :

— Veuillez emmener le prisonnier.

Grendahl lutta pour maintenir son calme, irrité par l'influence de Brandl qui, malgré son acte de déshonneur envers l'Empereur, avait toujours une place importante, même en présence du personnage intrépide qu'était l'amiral Etnam. Gonflant les narines, il dit en serrant les dents :

— Très bien.

Puis, afin de rétablir son ego face à aux hommes qui travaillent sous ses ordres, il se tint de toute sa hauteur, effaçant son air renfrogné.

— Vous êtes libre, capitaine Ross. La clémence de l'Empereur peut être très grande. Mais la prochaine fois que vous vous immiscez dans une affaire impériale... (Il marqua une pause.) ... c'est du mauvais côté de la justice impériale que vous vous retrouverez. (Croisant les bras dans son dos, Grendahl se dirigea vers le couloir.) Souvenez-vous en la prochaine fois que vous envisagez de déjouer les pronostics.

## LE DERNIER ACTE

Jetant un œil par-dessus les épaules de plusieurs soldats impériaux, Brandl regarda Grendahl s'en aller. Souriant avec dédain derrière l'officier impérial, le Jedi Noir laissa transparaître son mépris tandis qu'il conduisait le contrebandier à travers le corridor.

— Etes-vous superstitieux, capitaine Ross ?

Préoccupé par l'escorte armée qui les suivait, Ross dit à voix basse :

— Mon grand-père disait toujours que la superstition est le fondement d'un esprit faible.

— Alors c'est que nous sommes tous perdus, car la base même de notre civilisation repose entre les mains de hauts prêtres, shamans, et autres moines. (Brandl eut un rire sincère. La lueur dans ses yeux trahissait son émotion et Ross remarqua que les rides de sourire autour de sa bouche étaient plus prononcées. Adalric Brandl était de bonne humeur.) Votre grand-père était un homme avisé.

Ross ignora le compliment et dit :

— Juste un contrebandier qui s'est retrouvé du mauvais côté de la justice impériale. (Il renifla dédaigneusement, se remémorant la menace de Grendahl.) C'est pour que ça que je suis devenu chasseur de primes. J'espérais éviter de finir comme lui.

— Et ensuite ?

— Et ensuite je me suis ennuyé. Je suppose que je n'étais pas fait pour ça.

— Nous passons presque toute notre vie à chercher le rôle adéquat qui marquera la fin de notre existence de quelques moments de gloire, ignorant le fait que la renommée et la réputation ne sont que de vains parfums de vertu. Ils ne durent jamais.

— Une autre de vos répliques ? demanda Ross d'un ton railleur.

— Le métier d'acteur est une instruction fondamentale qui aide à cerner la nature humaine, et c'est la raison pour laquelle il me hante tant. Mais alors que mon esprit se développait, mes principes moraux ne cessaient de disparaître et je suis devenu la chose même que je méprisais tant.

— Et quelle est cette chose ?

— L'être humain. Je n'étais ni un roi, ni un héros, ni un dieu. Simplement un homme obsédé par sa passion du théâtre.

— Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Ross.

— Ma vie est un drame continuel, dit Brandl, une tragédie, j'en ai bien peur. Et elle n'a pas cessé de me faire trébucher, scène après scène, acte après acte, comme une sorte de néophyte apeuré. Ce soir, le destin exige une issue finale. Je ne peux plus faire perdurer ce mensonge.

— Vous retournez auprès de l'Empereur, c'est ça ? Après ce qu'il vous a fait ?

— Il n'a rien fait à part me montrer le chemin. C'est moi qui ai choisi de le suivre et de me mettre à son service.

— Et vous oubliez votre famille ? Votre fils ? Et si l'Empereur découvrait leur existence ?

— Je vous l'assure ; il ne leur sera fait aucun mal. (Il poussa un soupir d'un air euphorique.) Ils sont en sécurité.

Ross le croyait. Il y avait une certitude chez le Jedi qui dépassait de loin les ombres sinistres qui avaient entretenu le conflit entre les deux hommes. Mais pour sa propre sûreté, la conscience du contrebandier en demandait plus.

— Comment est-ce que vous pouvez en être sûr ?



— Je n'ai jamais été aussi sûr de toute ma vie. (Il plaça une puce de crédits dans la main du contrebandier et referma ses doigts. Ross remarqua un autre objet dans la main de Brandl, un objet que le Jedi Noir tenta de cacher en croisant ses mains par-dessus.) Voici le reste de la somme que je vous dois ainsi que la prime versée par l'Empereur pour avoir capturé un dangereux criminel.

Amusé par son propre sarcasme, Brandl esquissa un sourire malveillant.

Glissant la puce dans l'une des poches de son cache-poussière, Ross distingua une forme métallique et sphérique nichée au creux des mains de Brandl, remarquant que le numéro de série avait été effacé de l'explosif grâce à de l'acide. Comprenant ce que le Jedi s'appêtait à faire, il posa un regard fixe sur le visage tranquille de Brandl.

— Considérez toutes vos dettes comme remboursées, dit le Jedi.

Tournant brusquement les talons, il se retira dans le couloir du hangar, suivi de près par son escorte.

Ross se dépêcha de monter le long de la rampe, refermant à la hâte le sas derrière lui.

— Kierra ! dit-il à haute voix en courant le long du couloir d'accès vers l'habitacle de pilotage. Kierra, réveille-toi !

— Comment ça *réveille-toi* ? rétorqua-t-elle d'un ton sec. Je fais chauffer les moteurs depuis une heure. J'ai même réussi à replacer l'un des coupleurs ioniques en ouvrant le panneau du générateur de bouclier. (Elle grogna, projetant une sorte de hoquet à travers le système comm.) Pourquoi se presser ? Les bases de données principales ont été épurées et d'après le petit droïde astromécano qu'ils ont fait monter à bord...

— T'inquiète ! hurla Ross en bouclant sa ceinture sur le siège d'accélération. Brandl a pris l'un de mes détonateurs thermiques et je pense que...

Une explosion distante résonna à travers les couloirs d'amarrages, projetant de la fumée et des débris dans le hangar d'appontage. Des sirènes d'alarme stridentes se mirent à retentir, alertant les toubibs et les techniciens présents dans le secteur. Au milieu des hurlements, de sirènes d'alarmes, et des bruits de bottes, le *Kierra* flotta momentanément au-dessus du tarmac. Plusieurs petites explosions retentirent non loin, secouant les chasseurs TIE ainsi que la navette fixés aux supports de déploiement du hangar.

Abasourdie, Kierra cracha :

— Qu'est-ce qui pourrait bien le pousser à commettre un coup pareil ?

— Il devait protéger sa famille, répondit le contrebandier d'un ton las.

— Mais maintenant qu'il est mort, il n'y a aucune garantie que l'Empire ne les trouvera pas. Mais il n'y a pas non plus de garantie que l'Empire se mettra à leur recherche.

Agacée par les insinuations de son pilote, elle dit :

— Je suis simplement contente que tout ça soit fini.

— Ce n'est pas fini, dit Ross à voix basse. (Passant au-dessus d'une rangée de chasseurs TIE et de supports d'éjection, Ross guida le *Kierra* hors du hangar, tirant plusieurs fois sur les manettes de contrôle des moteurs épuisés.) Adalric Brandl a beau avoir tiré sa révérence, la pièce est loin d'être finie... pour nous... et pour sa famille.

Le corellien laissa transparaître la nostalgie sur son visage. Fasciné par le visage verdoyant de Trulalis, il regarda la planète effectuer son mouvement de rotation, physiquement sauve, habitée d'une inconscience innocente, momentanément inchangée. Il poussa un soupir, son sens de contrebandier étrangement au repos. Les ombres s'en étaient allés.

D'un air nonchalant, il paramétra le système d'astronavigation pour Najiba et se tint prêt. Le *Kierra* se retrouva projeté dans une explosion de lignes étoilées brillantes puis disparut dans le tunnel brillant et translucide de l'hyperespace.

